



... ET ON A LE DROIT DE S'EN INSPIRER !

Audrey-Laure Bergenthal

SON ROBOT-MANNEQUIN S'ADAPTE À TOUS LES PHYSIQUES

A dieu le diplôme d'avocat. Bye-bye Harvard où elle devait effectuer un troisième cycle. A 23 ans, Audrey-Laure Bergenthal a renoncé à une carrière de juriste pour se consacrer à sa passion : la mode. Elle a passé un BTS de styliste-modéliste puis créé Euveka. Cette entreprise de robotique biométrique a mis au point un mannequin qui change de forme à volonté pour s'ajuster à 80% des morphologies féminines. Ainsi, les grandes marques de prêt-à-porter vont pouvoir mieux calibrer leurs patrons. «Surtout les petites et grandes tailles, souvent inadaptées», explique la fondatrice. Mais il lui a fallu des années de recherche et cumuler les jobs (elle a été chef d'atelier pour des robes de mariée), avant d'élaborer un prototype, en 2015. Puis de signer en 2017 avec ses premiers clients, Chanel et Adidas. «Maintenant, notre liste d'attente est très longue», indique la dirigeante de 36 ans, fille d'un réfugié roumain (opposé à Ceausescu) et ancien entrepreneur.

Dans le prêt-à-porter féminin, ce robot proposé en location longue durée va permettre de réduire les invendus et les retours, et donc un gaspillage estimé à 30%. Mais Euveka table sur d'autres débouchés : les vêtements hypertechniques de l'armée ou de la police – les gilets pare-balles sont inadaptés aux femmes –, de l'aérospatiale ou de la santé, certains textiles dotés de capteurs exigeant d'être parfaitement ajustés. Euveka a installé ses équipes à Valence (Drôme), où se trouve tout un écosystème de sous-traitants en mécanique et électronique. Il s'agit maintenant de passer à une phase industrielle pour produire plus de 100 unités par an. Pour cela, la start-up espère lever prochainement de 10 à 15 millions d'euros. Le savoir-faire d'Euveka pourrait ensuite être étendu à la mode enfant et masculine, mais aussi décliné à d'autres parties du corps, les pieds, la tête (pour les casques). Bientôt, un monde sur mesure. ■

CHRISTOPHE DAVID



PAR LAURA MAKARY



ARNAUD STUDER
DANS SES «BOX», ON FAIT DU
KARAOKE SANS SE BRIDER

Chanter en public, c'est parfois intimidant. Avec BAM Karaoke Box, cet ancien de l'Edhec et de la London School of Economics permet aux pires interprètes de se lâcher. Il s'agit de salles privatives bien équipées (micros pros, son Bose) pouvant accueillir de 6 à 30 personnes, amis, collègues ou famille, et couplées à un bar à cocktails. «J'ai importé l'idée après un voyage au Japon», raconte cet ancien pro de la finance. Depuis 2014, il a ouvert cinq salles à Paris, Bordeaux et Madrid (3,4 millions d'euros de chiffre d'affaires). Il veut monter à 20 établissements d'ici 2021.



LAURA FAEH ET CÉCILIA THOMAS
LEURS SORBETS ALCOOLISÉS
VONT VOUS FAIRE FONDRE

Tout a démarré dans leur cuisine, à Londres, en 2015. C'est là que Cécilia (à dr.) et Laura se sont mises à concocter des cocktails de sorbets à la vodka, pour un stage de fin d'études. Après avoir agrémenté les soirées londoniennes, le duo est passé au stade de la fabrication industrielle (aux Pays-Bas). Lapp, leur société, est désormais distribuée chez Monoprix : des sorbets alcoolisés à 4,5% (mojito fraise, spritz...), mais de plus en plus sans alcool et qualitatifs. «Ils sont 100% naturels, sans colorants et bio», précise Cécilia, qui espère séduire aussi Naturalia ou Biocoop.



AMANDA FERREIRA ET BORIS
KESLER UN ROBOT POUR
PROGRAMMER DÈS 5 ANS !

Il s'appelle Winky, détecte les sons, le toucher et est évolutif : ajout de roues, d'oreilles de chat... Ce robot à 199 euros veut initier nos petits (de 5 à 12 ans) à la programmation. Une vingtaine d'applications ludiques seront proposées lors de sa sortie en novembre. «C'est aussi important que d'apprendre l'anglais ou les maths», estiment sa maman Amanda et son papa Boris, fan de robotique et fondateur de Mainbot (Bruno Maisonnier, le père de Nao, en est actionnaire). Fabriqué en France, incubé à Polytechnique, Winky espère devenir le hit de Noël.



THIBAUT PFEIFFER
AVEC LUI, ON PEUT PROMENER
LE TOUTOU DU VOISIN

Voilà qui réjouira les amis des bêtes. Ce jeune publicitaire a créé une plateforme où les propriétaires peuvent confier leur chien à des bénévoles. Les premiers, contre 10 à 40 euros par an, trouvent une solution de garde sympathique ; les seconds assouviennent leur passion canine. Testé en 2017 à Toulouse, Empruntemontoutou.com compte aujourd'hui 40 000 propriétaires de chiens et 60 000 hébergeurs. «Le marché est énorme, avec 7 millions de chiens en France», explique l'entrepreneur, en pleine levée de fonds. Et qui s'occupe du chat, alors ?



FABRICE LODETTI
IL RECYCLE NOS VIEUX PULLS
ET JEANS EN FIL DE QUALITÉ

Pour exister, le textile français doit innover. La preuve avec les Filatures du parc, dans le Tarn, dont la moitié de l'activité vient de la fabrication de textile recyclé. Brevetées, ses machines de défibrage sortent un fil digne du neuf, utilisé par de grandes marques (Celio, Zara, etc.). Plus surprenant, le patron Fabrice Lodetti a convaincu l'équipementier Adient et Renault d'équiper la future Zoé. «Nous avons récupéré plusieurs dizaines de tonnes de ceintures de sécurité usagées», se réjouit-il. De quoi faire grimper son CA : + 12% sur un an (4,6 millions d'euros en 2018).



NICOLAS FIORINI GRÂCE À LUI,
SURVEILLEZ L'EAU DE
VOTRE PISCINE À DISTANCE

Quel est le pH de l'eau, son taux de chlore, sa température ? Une piscine exige un contrôle strict. Avec Ico, cet HEC de 43 ans issu des télécoms rend la tâche plus facile. Son flotteur connecté (Wi-Fi) transmet au smartphone les infos et indique quand intervenir. Derrière ce joujou à 399 euros made in France, beaucoup de brevets et plein d'avantages : on évite le surdosage, les risques pour la peau et l'entartrage. Ondilo, sa start-up basée à Aix-en-Provence, réalise 80% de ses ventes (plus de 1 million d'euros) à l'export et va s'attaquer aux Etats-Unis.